L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bouadt & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 6 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, plusieurs terrains, bâtisses et propriétés de grandes valeurs, dans les différents districts de la ville et dont l'énumération serait trop longue; pour plus de détails voir aux annonces.

Par Spear et Boudier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriétés améliorées et de valeur dans le Second et le Troisième District; No 173 rue Galvez, entre Dumaine et St-Philippe, Second District; No 104 rue Moreau, entre St-Claude et Marais, Troisième District; Vente pour opérer un partage entre les co-propriétaires, du consentement des parties toutes majeures; Maisonnette confortable—rue Bouzolie, entre Grelly et Aubry, Troisième District.

Par W. I. Hodgson, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St Charles; Maison double, en bois, à deux étages, No 380 et 382 rue Félicité, entre Rembles et Liberté.

Par Jos. P. Guimault, au No 98 rue Royale; Fleurs artificielles, comptoirs, glaces incrustées, étagères, chapeaux pour dames et enfants.

Situation économique dans l'île de Cuba.

Après avoir exposé les conditions actuelles du travail dans l'île de Cuba, nous essayerons d'exposer les conditions actuelles de la situation économique et commerciale de cette colonie espagnole. Ce sujet est intéressant à étudier, vu les relations de commerce qui ont existé de tout temps et qui existent encore entre l'île de Cuba et les Etats-Unis, mais qui sont menacées de ruine.

Nous posons tout de suite en fait que la prospérité de cette Antille a tenu principalement à la conservation de ces rapports, bien qu'un tarif espagnol, exagéré, ait toujours été contraire à l'extension du commerce entre les deux pays. L'île de Cuba était soumise à un régime de douane qui devait nécessairement amoindrir ses revenus, si les circonstances ne l'eussent favorisée d'une manière exceptionnelle. Par exemple, l'abolition de l'esclavage dans les Antilles anglaises et françaises, lui fut si singulièrement avantageuse qu'on aurait pu dire avec raison, que cette abolition venait tout exprès pour enrichir la colonie espagnole qui continuait à jouir, sans trouble et sans conteste, de tous les avantages que pouvait lui procurer une main d'œuvre organisée dans la perfection et absolument dominée par le gouvernement local. L'île de Cuba s'enrichissait donc à ce qui faisait la ruine des autres Antilles.

A cette époque, elle n'avait pas à craindre, non plus, la concurrence dans la vente de ses produits. La culture de la betterave commençait seulement à s'accréditer en Europe, et ses premiers essais n'étaient marqués que par des désastres. C'était avant 1830, et l'on était loin de prévoir alors que la culture de cette racine, comme ressource sucrière, dût donner l'immense produit qu'en retire aujourd'hui l'Europe presque tout entière, et qu'en retirent surtout l'Allemagne, la France, l'Autriche, la Belgique, la Russie et même une certaine section de l'Espagne.

Cette concurrence ne se borne pas à cela. Il s'en prépare une autre dans les Etats-Unis où l'on commence à se livrer à la culture de la betterave. Le président Garfield en a parlé avec grand espoir dans son message d'inauguration. Que produira cette culture? Nous ne pouvons le dire au juste, mais on peut affirmer que si elle réussit en Europe, elle réussira aussi dans les Etats-Unis dont le climat, dans leur partie septentrionale, est absolument identique à celui sous lequel cette industrie s'est développée en Europe.

Mais il y a plus que cela, l'île de Cuba a encore à craindre la concurrence du Mexique et de l'Amérique Centrale, non seulement pour la production du sucre, mais encore pour la production du café qui avait contribué autant que le sucre à la prospérité et à l'opulence de la colonie espagnole. Ce danger est imminent et tout le fait redouter pour l'île de Cuba dans un avenir très prochain.

Personne ne peut plus en douter aujourd'hui. Le Mexique se régénère ou plutôt vient au monde; les grandes lignes de chemins de fer qui sillonneront bientôt, dans tous les sens, l'immense territoire de ce pays, donneront à l'industrie agricole un développement inconnu, extraordinaire, par la facilité qu'elle y trouvera pour l'exportation de ses produits de toute nature. Nous n'avons pas même besoin d'avoir recours à des conjectures, sur ce chapitre. Il y a déjà réalisation pour la production et l'exportation du café mexicain. Ce café a pris en grande partie, sur notre marché, la place du café de la Havane et du café de Rio, et celui qu'on recherche le plus ici en ce moment est le café de Cordova, très supérieur aux autres par l'arôme, et qui se débite au même prix. Le climat du Mexique, si étonnamment varié, offre pour la culture du café tous les avantages désirables, et cette culture doit y prendre de vastes proportions.

Nous pouvons appliquer ces considérations à la production de la canne à sucre. Sous ce rapport, le Mexique ne le cède à aucun autre pays. Le sol de ces vallées est d'une richesse extrême, et la main d'œuvre y est abondante et à bon marché. Il ne manque donc au Mexique, pour devenir un des plus beaux pays agricoles du globe, que l'achèvement des chemins de fer qui y sont en voie de construction. Il peut y avoir quelque retard dans l'exécution de ces vastes lignes, mais, un peu plus tôt ou un peu plus tard, elles n'en sont pas moins assurées, et nous pouvons, compter dès aujourd'hui, cet Etat comme devant être bientôt un des plus grands fournisseurs de café et de sucre pour les Etats-Unis et toute l'Amérique du Nord.

Les conditions de commerce pour l'île de Cuba sont donc entièrement changées, ou changeront bientôt. Nous avons dit qu'elle avait pu survivre à l'abolition de l'esclavage par la conservation du travail africain dans les exploitations rurales, mais qui sait combien de temps cela pourra durer? Bien qu'on n'ait pas en lieu jusqu'à présent, de regretter plus que de mesure cette grande mesure, le travail organisé ainsi à prix d'argent, nous paraît très précaire sous un climat tropical, et dans une île aussi étendue que l'île de Cuba. Tout y invite à la nonchalance le nègre émancipé, et il ne s'y trouve rien qui invite l'émigrant blanc à prendre sa place.

La situation, pour l'île de Cuba, est donc celle-ci: Concurrence prochaine pour la vente de ses produits—ce qui tendra à en faire baisser le prix au-dessous des frais qu'ils lui coûtent, et, en tout cas, perte pour elle du marché des Etats-Unis, le seul sur lequel elle ait pu compter jusqu'à présent. Il ne suffirait pas pour la grande colonie espagnole dans les Antilles, d'obtenir le monopole du marché de la mère-patrie, car cette mère-patrie ne consomme que 140,000 boucauts, quand sa récolte en produit 760,000.

A qui vendrait-elle le surplus? Remarquons bien qu'il y a de grandes plantations de betteraves dans l'Andalousie, et que l'Espagne aurait aussi à ménager les planteurs de cannes à sucre de Porto Rico et des Iles Philippines. Il faut donc absolument que l'île de Cuba conserve les 50 millions de consommateurs américains qui, à raison de leur voisinage, lui offrent le plus prompt et le plus beau de tous les débouchés. Ajoutons aux difficultés commerciales que l'île de Cuba peut éprouver prochainement, une dette de 85 millions de piastres, qui doublera bientôt si elle n'est pas liquidée. Cette dette a été contractée pour subvenir aux frais d'une pacification qui a coûté dix ans de travaux et d'expéditions militaires. Il est parfaitement évident que si elle reste à la charge de la colonie, elle la dévorera au point de ne pas lui laisser de quoi payer le plus petit officier de l'administration coloniale.

Cette situation est réellement difficile. Cependant, l'île de Cuba en sortira, si elle peut avoir le bonheur d'être gouvernée par des hommes de sens, ayant assez de crédit pour obtenir des Cortès les réformes nécessaires.

Ces réformes consisteraient à supprimer tout d'abord les obstacles artificiels qui existent entre la colonie et les Etats-Unis. Si l'Espagne ne se hâte pas d'adopter les mesures que la situation réclame à ce sujet, les 50 millions de consommateurs américains échapperont à l'île de Cuba et la perle des Antilles s'en trouverait fort mal. Le tarif doit donc être modifié et même entièrement changé entre les deux pays. Il faut que si les Etats-Unis prennent pour 50 millions de sucre et pour 30 millions de café à l'île de Cuba, ils puissent payer la plus grande partie de ces sommes en marchandises et non en argent.

Il faut que les cortès déclarent comme commerce de cabotage le trafic des provinces espagnoles sur les deux côtés de l'Atlantique.

Il faut reconnaître comme nationale la dette qui pèse exclusivement sur l'île de Cuba. C'est ce que réclament les députés cubains.

Il est fâcheux que les finances de l'Espagne ne soient pas dans une position plus brillante, mais ce n'est pas une raison pour que sa colonie en soit la victime. Notons bien que puisque l'émancipation des esclaves, qui formaient le fondement de la richesse de l'île, devait suivre la pacification, l'île est aussi bien fait de se soumettre au gouvernement des insurgés qui ne lui aurait pas fait perdre davantage. Qu'est-ce que l'île a gagné à l'écrasement de la rébellion? Rien, si ce n'est l'honneur d'être mis au rang de la Jamaïque; honneur très grand, mais philosophique, et auquel, sans doute, elle ne visait pas.

Il faut encore que l'île de Cuba soit administrée par des hommes honnêtes et non par des officiers qui, si nous en croyons les rapports publics, regardent comme une proie la plus grande partie des ressources de l'île.

Voilà en quoi consisteraient les réformes dont pourrait dépendre l'avenir de la province espagnole dont nous nous occupons. Ces réformes auront-elles lieu? Ce n'est pas impossible, nous dirons même que c'est probable, attendu que la province est représentée maintenant dans les assemblées législatives et que ses mandataires ont le droit de s'y faire entendre. Le gouvernement du roi Alphonse, gouvernement constitutionnel, est fort libéral; nous pouvons en juger par l'acte de l'abolition de l'esclavage qu'il a non seulement accepté de bonne grâce, mais encore qu'il a appuyé dans les Cortès. S'il a été assez humain et assez éclairé pour comprendre et favoriser cette mesure, il sera assez juste pour comprendre aussi que la colonie ne peut pas payer doublement les frais de la guerre. Elle ne peut pas perdre à la fois les 100 millions qu'elle a coûtés en une des autres millions levés en taxes ou autres charges locales, et une valeur de main d'œuvre qu'on n'estimait pas à moins d'un demi-milliard. Certes, le régime des rebelles, succédant sans conflit armé, au gouvernement métropolitain, aurait coûté beaucoup moins aux habitants fidèles de l'île de Cuba.

Nous ne terminerons pas cet article sans dire que nous n'avons pas eu la prétention de critiquer le gouvernement espagnol, ni de l'instruire, ni de l'influencer. S'il n'a pas modifié le tarif douanier de l'île de Cuba et s'il n'a opéré aucune de ces réformes, c'est que très probablement il a ses raisons pour cela. Peut-être aussi le temps ne lui paraît-il pas venu d'avoir recours à cette politique. Nos réflexions sont celles d'un ami qui serait bien aise de voir l'Espagne conserver ses titres à l'affection de la plus belle de ses possessions d'outre-mer. Nous voudrions voir renaître dans l'île de Cuba la prospérité que nous y avons vue autrefois et nous croyons sincèrement que cela est possible.

Ces suggestions, nous le répétons, sont celles d'un homme qui est tout à la fois l'ami de l'Espagne et l'ami de la colonie espagnole, et nous en avons puisé l'idée dans une lettre écrite par M. Jose Silverio Jorrin, élu en 1879 sénateur de la province de Puerto Principe aux Cortès, et adressée à un autre sénateur du royaume. Les vues contenues dans cette lettre sont partagées par M. Henry C. Hall, consul général des Etats-Unis à la Havane.

Mort de Mme Grymes.

Une dépêche de France annonce la mort, à l'âge avancé de quatre-vingt-cinq ans, de Mme Grymes, née Bosque. Mme Grymes avait épousé en premières noces l'Hon. W. C. C. Claiborne, premier gouverneur de la Louisiane, et en secondes noces le célèbre avocat Grymes. Depuis la mort de ce dernier, Mme Grymes habitait Nice. Elle avait eu la douleur de perdre sa fille aînée, Mme Ward et les deux fils de Mme Ward. Malgré son âge avancé, Mme Grymes avait conservé toute la vivacité d'une intelligence hors ligne. Des lettres récentes écrites par elle et adressées à une personne de sa famille témoignaient de la fermeté de sa main et de la lucidité d'un esprit que les années n'avaient pas affaibli.

Une de ses filles avait épousé le Baron Von Hoffman, longtemps banquier à New-York, aujourd'hui fixé à Paris.

Bons billets gagnants. — $30,000 — $30,000 — $10,000 — $5000 — $2500 — $2500 — $2500. Sur ces lots ont été payés par les billets Nos 78,112, 22,647, 33,547, 97,466, 48,480, vendus à New-York et à la Nouvelle-Orléans, et sortis au tirage du 12 juillet 1881, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane; et tous les montants en ont été payés promptement par des chèques de la compagnie sur la Banque Nationale de la Louisiane. On trouvera dans une autre colonne les certificats signés des personnes qui ont gagné ou des personnes qui ont collecté les diverses sommes de ces jeunes dont les numéros étaient sortis.

Le magasin P. Werlein vient d'accuser[illegible] dépôt[illegible] pianos de Mathushek[illegible] de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Le nouveau local de l'Union française.

Peu d'édifices sont plus connus à la Nouvelle-Orléans que celui de la Loge de la Parfaite Union, qui vient d'être acheté par l'Union Française. Pour les districts de langue française de notre ville, c'est-à-dire pour la moitié de notre population, c'est une maison familière qui rappelle des souvenirs lointains et aimés.

L'édifice principal, car on en compte deux, fut considérablement embelli il y a quelques années. Il possède aujourd'hui deux grandes salles, dont l'une, celle de l'étage supérieur, pourvue d'un éclairage somptueux, est affectée aux bals, aux fêtes, aux réunions des sociétés. Un large vestibule précède les deux salles, reliées entre elles par un vaste escalier à pente douce et d'ascension facile. La façade de l'édifice donnant sur la rue des Remparts présente un aspect monumental. Le jardin, que l'on aperçoit derrière les grillages de l'entrée, s'étend à deux cents pieds vers la rue Bourgogne, avec une largeur inégale de 135 pieds.

Ce jardin, depuis plusieurs années, a été passablement négligé. C'est une petite forêt d'arbres fruitiers que domine de sa haute et vénérable tête le pacanier centenaire connu de plusieurs générations de gamins du quartier; mais on nous assure que la bêche et la pioche ne tarderont pas à mettre ordre à ce chaos. On nous exprime même l'intention de faire plus tard de ces allées touffues un lieu de promenade et de repos pour les familles, à l'ombre des arbustes qui peuplent les plates-bandes et dont les oiseaux font un ornement.

On nous demande dans quel but l'Union Française vient de faire l'acquisition de cet immeuble. Nous sommes en mesure de répondre, car nos renseignements nous viennent de source certaine.

L'Union Française a considéré d'abord que pour avoir un avenir une Société de bienfaisance doit posséder quelque chose au soleil. Jusque là, elle n'est qu'un nom, que les circonstances et l'énergie des administrateurs peuvent rendre populaire, mais qui peut disparaître au premier accident. Elle ne devient une chose visible et palpable, elle ne prend racine dans la population qu'en démontrant par un résultat matériel qu'elle est douée de prévoyance et qu'elle tend au développement par l'esprit d'ordre et d'économie.

Il s'agissait, à la fois, de consolider l'institution et de lui ménager les moyens d'élargir le cercle de son action bienfaisante. L'Union Française espère parvenir, par son acquisition, à ce double résultat.

L'édifice ne sera point détourné, au moins quant à présent, de la destination que lui avaient attribuée ses précédents propriétaires. On y donnera, plus que jamais, des fêtes et des bals. La salle sera mise, comme par le passé, à la disposition des sociétés, à des conditions libérales. L'Union Française, elle-même, compte y donner deux fêtes de bienfaisance chaque hiver. Le résultat, qui contribuera d'abord à solder la dette assumée par l'institution, reviendra ensuite tout entier au budget des pauvres. Ainsi, dans un avenir prochain, la caisse de secours verra s'augmenter dans des proportions importantes l'état de ses ressources.

Inutile d'ajouter que les cotisations des membres, auxquelles on ne touchera point pour amortir la dette, resteront affectées exclusivement aux besoins des indigents.

L'Union compte ensuite établir dans une des pièces de ses deux bâtisses un dépôt de provisions à l'usage des Français nécessiteux qu'elle aide. Jusqu'à ce jour, manquant d'espace, elle s'est vue forcée d'acheter des quantités restreintes aux prix de détail; elle achètera désormais au prix de gros, et l'on estime que de ce chef elle pourra ajouter à ses secours en nature la valeur de 4 à 500 dollars.

Mais il est parmi les pauvres une classe intéressante entre toutes, à laquelle on a surtout songé,—c'est celle des vieillards et des infirmes. L'Union ne peut espérer être en mesure de transformer en asile de la vieillesse son édifice dont elle attend un revenu que sa dette rend nécessaire; mais elle trouvera sur un des côtés de son vaste jardin un espace convenable pour élever à bref délai une construction peu coûteuse, mais propre, où recevront l'hospitalité quelques vieillards indigents, dont le nombre pourra s'augmenter à mesure qu'augmenteront les ressources de la Société.

Ainsi l'Union se propose de faire de son immeuble un centre de réunion,—une salle française du second district,—en même temps et, dans un avenir prochain, un refuge pour les Français nécessiteux et trop âgés pour gagner leur vie.

Telles sont les grandes lignes du plan adopté. Si quelques détails nous échappent, ils sont sans importance.

Nous sommes convaincus que ni les sympathies, ni l'aide ne feront défaut à l'Union. Son emprunt a le mérite d'offrir à nos concitoyens français un placement parfaitement garanti, doublé d'une bonne œuvre. Si l'intérêt de cinq pour cent ne présente pas des proportions séduisantes, il a du moins le don de représenter la valeur réelle de l'argent prêté sans aucun risque. Nous pensons que l'emprunt sera promptement couvert.

D'ailleurs, les considérations financières ne sauraient prévaloir dans une question d'humanité; et l'on obéira certainement à d'autres mobiles qu'à celui du gain en apportant sa part à cette œuvre de bienfaisance. Par la nature même de sa mission, l'institution qu'il s'agit d'aider à droit à tous les concours. Société de charité, pure et simple, ne promettant rien à ses propres membres, n'opérant point, dès lors, dans le même ordre d'idées que les sociétés mutuelles, d'ailleurs si utiles, si nécessaires même, l'Union Française ne peut trouver parmi elles ni rivales ni ennemies. Elle nous semble donc assurée de la coopération générale de notre population française.

Excursion à Bâton-Rouge.—Ce n'est pas sans se féliciter que le comité chargé des préparatifs de cette excursion annonce avoir complété son œuvre à son entière satisfaction. Si le temps est propice, les membres de l'Association de l'Armée du Tennessee et les personnes qui se joindront à eux en la circonstance, feront la plus agréable promenade qui se puisse rêver. A Bâton-Rouge où ils passeront cinq heures, ils visiteront les principaux édifices publics et assisteront à une fête musicale dont les frais seront faits par des musiciens, artistes et amateurs émérites de notre ville. Cette course sur une voie ferrée nouvelle fera connaître au plus grand nombre des excursionnistes une jolie section de la Louisiane, la voie passant sur des habitations sucrières et rizières et, en certaine endroits, longeant le fleuve.

On voit que les attraits, pour être nombreux, n'en sont pas moins puissants; et les personnes qui mettront à profit cette occasion de visiter la capitale de l'Etat, accompliront en même temps une œuvre éminemment chrétienne, en apportant leurs oboles au fonds qu'organise l'Association pour s'élever un tombeau et perpétuer la mémoire de ses membres. Encore une fois, les choses ont été bien faites, et le manque de confort n'est pas à redouter pour les excursionnistes.

EUROPE.

L'attention générale, en France, se divise entre les événements du nord de l'Afrique et les élections générales, qui auront lieu le 21 août.

En Algérie, la situation s'améliore, le calme se fait à l'intérieur, mais l'extrême frontière est encore troublée par Bou Amena. On dit que ses hommes l'abandonnent et qu'il est découragé. Quoi qu'il en soit, le gouvernement français prépare une forte expédition dans le but de dégoûter les Arabes de ces soulèvements par trop souvent répétés.

La lutte continue en Tunisie. La presse française attribue la persistance des Arabes à désobéir aux ordres du Bey, à la présence, à Tripoli, de nombreuses troupes turques.

En France, la campagne électorale est ouverte. Un journal constate que l'agitation qui se produit dans les hautes régions n'est pas descendue dans les masses, qui restent calmes; il ajoute que le résultat des prochaines élections sera le retour à la Chambre des anciens députés, moins une quarantaine, remplacés par des hommes nouveaux.

Une dépêche annonce que M. Gambetta est arrivé à Tours, où il a été accueilli avec enthousiasme. Ses amis disent que les discours qu'il va prononcer avant l'élection, seront un exposé clair et complet de sa politique. Si le peuple l'adopte en nommant des députés pensant comme lui, il prendra le pouvoir dès l'ouverture de la prochaine session, comme président du conseil et ministre des affaires étrangères.

Une dépêche de France, du 2 août, que nous trouvons dans le "Courier Journal" de Louisville, nous donne quelques nouveaux détails sur les agissements des chefs du parti au pouvoir. M. Jules Ferry, chef du cabinet, doit parler aujourd'hui même dans le département des Vosges, mais il s'abstiendra de poser un programme général, laissant ainsi aux candidats le soin de présenter le leur.

Le journal "La France" reproche à M. Gambetta d'avoir organisé un comité dans le but de soutenir la cause républicaine pendant les élections. Il insiste pour que le comité expose le but réel de sa formation et de ses appels au peuple. Un autre journal, "Le Télégraphe," approuve la nomination de ce comité et le considère comme un engagement de la part de M. Gambetta à lancer un programme, et aussi comme une indication de sa volonté de se présenter comme candidat à l'expiration du terme de M. Grévy.

La nomination de M. Hatzfeldt comme ministre des affaires étrangères de l'empire allemand, est commentée par la presse de tous les pays. On s'accorde à dire que cette nomination signifie que la politique allemande va s'accentuer davantage et qu'elle aura une attitude plus décidée dans les affaires européennes.

Les élections prochaines des membres du parlement allemand excitent le peuple, et l'émotion est grande. Les partis se préparent à une lutte décisive.

Le bill des terres, voté par la Chambre des communes, rencontre de l'opposition à la Chambre des lords. De nombreux amendements ont été proposés et acceptés.

Le Pape Léon XIII ne se croit plus en sûreté à Rome depuis les événements qui se sont produits lors du transport des restes de Pie IX. Cependant il déclare qu'il est prêt à affronter tous les dangers.

—La reprise d'Œdipe-Roi à la Comédie-Française est un événement aussi bien dans le monde que dans l'art.

Qui ne connaît la touchante amitié de ces deux frères également célèbres et dignes de l'être: MM. Paul et Jules Lacroix?

Nous devons, à celui qu'on appelle "le bibliophile Jacob" des études du plus grand mérite sur les siècles passés, une encyclopédie des mœurs, des arts et des usages depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Ancien collaborateur d'Alexandre Dumas, le savant bibliothécaire de l'Arsenal a écrit un des plus jolis volumes de l'époque romantique: La femme au collier de velours.

Quant à M. Jules Lacroix, c'est un vieillard souriant, mais un poète grave. Il est l'auteur de Valéria, un des plus grands succès de Rachel, de Macbeth, du Roi Lear, de la Jeunesse de Louis XI, du Testament de César.

Esprit lumineux et élevé, il regarde les horizons étoilés de la poésie et s'incline devant l'immortelle grandeur du génie antique.

Il sait bien que la pensée humaine, pareille au rayon du soleil, à la flamme d'un foyer divin, est apparue radieuse à l'origine des civilisations, et qu'elle est restée la même depuis des centaines de siècles. On ne discute ni le feu, ni la lumière. La poésie et l'art n'ont point progressé depuis les temps héroïques de la Grèce. Il n'y a point de progrès réalisable dans ce qui n'est point tangible, dans l'immatériel et l'immortel.

On invente des chemins de fer, mais on n'invente pas une littérature. Voilà pourquoi il me sera permis de trouver un peu puériles les querelles d'écoles et de déclarer humblement que l'art naturaliste produit à l'esprit l'effet d'un hurlement. —L'art et la nature étant fort différents.

Mme de Sévigné disait: Jamais on ne me fera croire que les paysans bretons sont amoureux de la même manière que nous.

Elle avait raison.

Les paysans bretons n'entendaient point l'amour et ne le pratiquaient pas comme les marquis lettrés de la cour de Louis XIV.

M. Jules Lacroix est donc un de ces nobles entêtés qui admirent encore Sophocle et qui le traduisent.

Il y a deux mille trois cents ans que fut applaudi Œdipe-Roi sur le théâtre d'Athènes.

Nous allons l'applaudir de nouveau. Je sais même que des décors et des costumes splendides—ainsi que les chœurs de Membrée—contribueront au succès de l'œuvre.

M. Jules Lacroix a épousé la sœur de Mme Honoré de Balzac, une adorable grande dame polonaise dont la canne à bec de corbin est un sceptre. Autrefois, aux belles heures de sa jeunesse, on appelait la comtesse Rzewuska, aujourd'hui Mme Jules Lacroix: la Sémiramis du Nord, tant sa beauté était impérialement conquérante.

Aujourd'hui, elle se borne à être l'amie spirituelle et tendre de son mari—la consolation de sa vie—enveloppée d'ombres. (L'auteur d'Œdipe-Roi étant bien près de ressembler à Homère et à Milton.)

Ne semble-t-il pas qu'on doive devenir aveugle à force de regarder dans le ciel l'astre éblouissant de l'idéal?

Mme Jules Lacroix, alliée aux plus grandes familles de son pays, tante des princes Constantin et Dominique Radziwill, cousine de la duchesse Decazes, sert de modèle aux jeunes femmes par le ton exquis de son langage, la grâce noble de ses manières et le tournure de son esprit.

Le drame de Sophocle adapté à la scène française, a été dédié par M. Jules Lacroix à M. Villemain. L'auteur s'exprime ainsi:

"Maintenant que vous n'êtes plus dans ce monde qu'un souvenir glorieux, cher maître, c'est à votre mémoire illustre et vénérée que je dédie la traduction de ce chef-d'œuvre que vous savez par cœur.

"Vous, cher maître, qui depuis longtemps aviez presque oublié le chemin du théâtre, ce soir-là, comme un vieillard d'Athènes, vous êtes venu curieux et défiant... Eh bien! Vous avez pardonné au téméraire, vous avez applaudi avec la foule: Voilà un drame âgé de vingt-trois siècles et qui n'a pas vieilli! disiez-vous." C'est vrai.

ETINCELLE.

—Le Shah de Perse, Nasser-Eddin vient d'échapper à un grand péril. Chasseur intrépide, le Shah se livre principalement à la chasse au lion et au tigre.

Dernièrement dans une de ces chasses, le monarque persan s'est trouvé aux prises avec un superbe tigre royal qui marchait droit sur lui. Il l'a laissé approcher, puis l'a ajusté, mais n'a fait que le blesser légèrement.

Le tigre a rugi sous la douleur, et d'un bond s'est élancé sur le Shah. Mais le prince, sans perdre son sang-froid, a déchargé sa carabine et saisi son couteau à double tranchant sur lequel le tigre est venu lui-même s'embrocher.

Le fauve et le monarque ont roulé à terre; les courtisans éperdus croyaient que c'en est fait de S. M. et arrivaient tremblants, mais déjà le prince était debout sans blessure aucune et assistait impassible aux dernières convulsions d'agonie du tigre qu'il venait de tuer par un coup aussi heureux que hardi.

Décédée, à Staten Island, N. Y., vendredi 5 août, à 3 heures P. M., MADELEINE MAZZONE, épouse de LOUIS BASSETTI.

PAUL GELPI & BRO.,
42........RUE DECATUR........42

OFFRENT à vendre, au débarquement du navire "Alphonse et Marie," venant de Bordeaux:
40 caisses de 100 1/2 boites Petits Pois, extra fins, nouvelle récolte.
50 caisses de 100 1/2 boites Petits Pois, extra fins, nouvelle récolte.
75 caisses de 100 1/2 boites Petits Pois, moyens, nouvelle récolte.
500 caisses Cerises à l'eau-de-vie, nouvelle récolte.
20 caisses Champagne, extra.
40 do do choix.
50 do do ordinaires.
75 caisses grandes et demi bouteilles Huile d'olive vierge de Nartigue et Bigourdan.
10 caisses Asperges en branches.
5 do 1/4 et 1/2 boites Poires de Truffes.
10 do Mortadelle de Bologne en grandes, 1/2 et 1/4 boites.
300 livres Chocolat Menier, santé et vanille.
15 caisses Olives farcies.
5 do Anchois à l'huile.
25 do Olives Verdales.
25 do Capres.
25 do grandes et 1/2 bouteilles Benedictine.
300 do Vinaigre Cosset.
450 do Vins Rouges et Blancs, Médoc, St-Julien, Margaux, St-Estèphe, Pont et Canet, Larose Leoville, Mouton Rothschild, Graves, Sauternes, Haut Sauternes, Chat. Latour Blanche, Yquem, etc. de Nartigue et Bigourdan.
60 barriques Vins Rouges et Blancs, Pompignan, Montferrand, Médoc, Listrac, Haut Canac, Château Grimon, etc., de Nartigue et Bigourdan.
100 caisses Eau de Vichy des sources Célestins, Grande Grille, Hôpital. 6 août—2f

Avis.
$30,000. Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Jesse E. Webb, West Chester, Chester Co, Penn., la moitié du billet No 78,112, tirage à numéro simple, Classe "G," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de TRENTE MILLE PIASTRES, mardi, 12 juillet 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de B. Frank Moore, 212 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom: T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence: Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
6 août—2f

Avis.
$30,000. Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Pat S Kearney, tailleur chez Warner & Searles rue Washington, Vicksburg, Miss., la moitié du billet No 78,112, tirage à numéro simple, classe "G" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Trente Mille Piastres, le mardi, 12 juillet 1881, le dit billet ayant coûté la somme de une piastre, au bureau de Henry Mayer, à Vicksburg, Mississippi, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.
ST. M. WESCOAT, agent,
Compagnie d'Express du Sud,
6 août—2fPP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.
$10,000. Nlle-Orléans, 22 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de John Ross, 7 Hope St., Utica, N. Y., par l'entremise de Grassie & Co's Bank, le billet entier No 22,647, tirage à numéro simple, classe "G," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, 12 juillet 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres aux bureaux de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom: CAMILLE F. SURGI,
Résidence: Caissier Hibernia Nat'l Bank, de la Nouvelle-Orléans, Lne.
6 août—2f PP

Avis.
$5,000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de Jas. O. German, No 36 avenue Delaware Nord, Philadelphie Pa. and J. E. Hendrickson, New York, une moitié chacun du billet No 33,547, tirage à numéro simple, Classe "G", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le troisième Gros Lot de Cinq Mille Piastres le mardi 12 juillet 1881, lesdits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, aux bureaux de M. B. Frank Moore, 212 Broadway, N. Y., et que les montants lui en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la Compagnie.
T. M. WESCOAT, agent,
Compagnie de l'Express du
6 août—2f PP. Sud, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.
$2,500. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de M. A. Bowes, 166 Front st., et Robert Morris, New York, le billet entier No 97,466, tirage à numéro simple, classe "G" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, mardi, le 12 juillet 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
Nlle-Orléans, Lne.
6 août—2f PP

Avis.
$2,500 Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de S. Stein, New-York, la moitié du billet No 48,480 tirage à numéro simple, Classe "G" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le quatrième gros lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, le mardi, 12 juillet 1881. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
T. M. WESCOAT, agent,
Southern Express Co., Nlle-Orléans, Le.
6 août—2fPP

Avis.
$2,500 Nlle-Orléans, 26 juillet 1881.
LE soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de S B Pond, New York, la moitié du billet No 48,480, tirage à numéro simple, Classe "G" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cent Piastres, le mardi, 12 juillet 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre, au bureau de B. Frank Moore, 212 Broadway New York, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom: T. M. WESCOAT, agent,
Résidence: Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
6 août—2f PP

A vendre,
UNE MAISON DE CAMPAGNE très commode sise dans la paroisse St-Bernard, aux Abattoirs, sur la ligne des chars, nouvellement construite, contenant huit chambres, galeries, corridor, écurie et dépendances; arbres fruitiers et fleurs.
Conditions faciles. S'adresser sur les lieux à R. V. Ducros, aux Abattoirs. 6 août—2f

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.
6 avril—PP

Avis.
Nous avons, ce jour, formé une société sous la raison
GARCIA & FAUCHE,
dans le but de faire le commerce de la Papeterie, de l'Imprimerie Commerciale, de la Fabrication de Livres en Blanc et des Fournitures de Bureau en général, au No 56 de la rue du Camp.
JOS. GARCIA,
31 juil 7f W. A. FAUCHE.

A vendre
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitant de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LaBESQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil— 1m

A Vendre.
UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un moulin Fuqua No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.
13 juil—1m

A louer.
LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront louées avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 156 rue du Canal.
10 juil

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de toute sorte. S'adresser à
CASH,
Lock Box 2509, N. O., P.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.
Los miembros que la componen se reuniran en Asamblea General Extraordinaria, el Lunes 8 del presente à las 6 1/2 de la tarde en su local de costumbre, esquina de Claude y Dumaine, para tratar de asuntos muy interesantes sobre el tema; se espera la mayor asistencia posible.
Por orden de
TOMAS JORDA, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN,
5 août—3 f. Secretario.

L'UNION FRANÇAISE.
EMISSION D'OBLIGATIONS.
L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union," rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.
L'assemblée générale extraordinaire du 24 juil let dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:
"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000 à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.
"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.
"Ces obligations porteront intérêt cinq pour cent l'an à dater du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de rembourser en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage."
Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.
Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.
On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:
Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat
Edgar Larue, Cour Gallier
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Larue, Cour Gallier
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Monsdé, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Walz 26 rue Conti
Francois Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Revol, coin Chartres et Conti
A. Beauxam, 16 rue de Chartres
H Billard, coin Chartres et Bienville
A. Dageret, coin Chartres et Douane
A. Carrouché 39 rue de Chartres
J. P. Brunet, 137 South Rempart
F. Andrieu, coin Royale et Bienville
J. Barré, rue Bourbon, entre Ste-Anne et Dumaine;
E. Rousselot, 90 rue Conti
J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne
G. Bouyer, coin Chartres et Conti;
H. Chenet, 87 rue Bienville.
5 août—12f

Bureaux de la Compagnie d'Assurance de l'Equité de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 3 août 1881.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie qui a eu lieu le 26 juillet 1881, le conseil de direction suivant a été nommé pour servir pendant l'année courante:
E. Pragst, A. Wels
M. Popovich, F. Armbruster
B. Saley, M. Frank
M. Abadie, H. Lehmann
D. Hughes, J. Bambola
A. D. Finley, A. Heber
Theo L. Bugg, S. M. Miller
Geo Ames, Geo Ellis
F. Rebut, J. H. Menge
P. Thermadien, M. Moses
P. E. Servais, A. Klopue
Peter Blaise, B. Campiglio,
N. Seibel.
Et à une assemblée du Conseil de Direction qui a eu lieu le 2 de ce mois, M. ERNEST PRAGST a été réélu Président, M. M. POPOVICH Vice-Président et M. P. M. SCHNEIDAU Secrétaire.
P. M. SCHNEIDAU,
4 août—3f Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 1er août, 1881.
Nous avons, ce jour, assumé la société FAZENDE & SEIXAS, et nous assumons les affaires de courtage comme précédemment, au No 35 de la rue Carondelet.
P. O. FAZENDE.
31 juil—7f H. O. SEIXAS.

On demande
UN jeune homme parlant l'anglais et le français, capable d'occuper un emploi de commis dans un magasin de campagne. S'adresser par lettres à L. P., Napoléonville, Lne., Box 75. 5 août—7f

On demande
UNE bonne cuisinière pouvant fournir d'excellentes recommandations. S'adresser entre 10 et 2 heures, chez Mme E. FORESTIER, coin Esplanade et White. 5 août—4f

On demande
DES jeunes filles pour apprendre à faire les cigares et les paquets à la "Belle Créole," fabrique de cigares de S Hernsheim & Co, 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas.
4 août—14f

WANTED—GIRLS TO LEARN CIGAR making and bunch making at the "La Belle Creole" Cigar Factory of S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 and 71 Tchoupitoulas street.
4 août—14f

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.
"BONS DE CINQ POUR CENT EN OR DE 1951"
—DU—
Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nlle-Orléans.
BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.
CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédée ou à quelque époque que ce soit acquise pour le service de sa corporation.
Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et sans augmentation de la dette.
La compagnie du chemin de fer central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension nécessaire de la ligne de Caire à la Nouvelle-Orléans.
Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, Lne.
22 juil—1m.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans — Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande, le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires et à leurs représentants légaux.
17 juillet—15f J. W. HINCKS, Secrétaire.

Oct. de ARMAS,
Notaire,
A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lelièvre.
30 juil—MarVD—1m

Par chemin de fer à Bâton-Rouge.
PREMIÈRE EXCURSION
SUR LE
Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacific,
Dimanche, 7 août 1881,
Sous les auspices de
L'Association de l'Armée du Tennessee,
DIVISION DE LA LOUISIANE,
Au profit du fonds de leur tombeau.
Prenez le ferry au pied de la rue des Champs-Elysées, à 7 h. a. m.; au pied de la rue Jackson, à 7:15 h. a. m.; Gretna, à 7:40 h. a. m., arrivant à Bâton Rouge à 11 h. p. m. De partiront de Bâton Rouge à 6 h. p. m., arrivant à la Nouvelle-Orléans à 11:30 h. p. m. le même jour. Donnant ainsi aux excursionnistes cinq heures à Bâton Rouge pour visiter les Casernes des Etats-Unis et les institutions publiques suivantes: Asile des Sourds et Muets, l'Université de l'Etat de la Louisiane et le Collège agricole et industriel, le Pénitencier d'Etat la Maison d'Etat et maints autres endroits beaux et attrayants de la ville de Bâton Rouge.
Un grand concert vocal et instrumental sera donné à Bâton Rouge, à 4 heures p. m. sous la direction de ces artistes justement célèbres, MM. Henri Joubert, premier violon du théâtre de l'Opéra Français, et G. D'Aquin, premier prix du Conservatoire, assistés de Mmes Joubert, D'Aquin, M. Dejan, le pianiste émérite, et autres.
Billet de ce concert à vendre au prix modique de 50 cents pièce, et seront vendus à la Nlle-Orléans et à Bâton Rouge, plusieurs jours avant le concert.
Des rafraîchissements seront fournis sur les trains à des prix modérés.
Aucune liqueur spiritueuse ne sera vendue sur les trains.
Des arrangements seront pris pour le confort des passagers, et des chars spéciaux seront en réserve pour les dames et leurs cavaliers.
Billet pour le trajet—aller et retour—$2.
A vendre par les membres de l'Association au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Pacific, et dans les principaux magasins de livres, de musique et autres.
3 juil—15f

ATTENTION!

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix
—ET—
Profitez-en.

—A—
30 sous! 30 sous!
Un lot PANTOUFLES, pour dames.
—A—
50c. 50c. 50c.
Un lot SOULIERS DE BAIN.
—A—
75c. 75c. 75c.
2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.
—A—
75c. 75c. 75c.
Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.
—A—
50c. 50c. 50c.
Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!
Le plus grand bon marché de la saison.
5,000 paires de ces bottes
Au prix extraordinairement bas de
85c. 85c.

Souliers bas, garnis!
Lisez attentivement les descriptions et les prix.
Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs.
—A—
$1 40, $1 40 la paire.
Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant garnis de trois petites boucles en bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied.
—A—
$1 75, $1 75 la paire.
Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!
TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE
—DE—
NOUVEAUTÉS.

Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent en

Bottes en chevreau français,
Cousues à la main.

La Ninon, formes Mirtel.
Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.
Prix de ce nouvel article,
$3 50 la paire.
Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.
Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de,
$2 à $3 50.

CHIFFONETTE.
Nom de notre nouveau soulier bas,
IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.
Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!
La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières douzaines sont au nombre des nouveaux arrivages.
Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais gênée étant chaussés avec le
SPRING HEEL.
Bottes en chevreau,
Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.

Chaussez vos Garçons avec des
BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge!

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.

ARTHUR DURIEU,
8août— PROPRIETAIRE.

Théâtre de l'Opéra,
Rue Bourbon.
Grand Opéra Italien de Strakosch.
L'abonnement pour une saison de 32 soirées du Grand Opéra Italien sera ouvert au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, LUNDI, 1er août 1881, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après midi.
PRIX DE L'ABONNEMENT:
Loges d'avant-scène............$384
Baignoires de côtés............320
Loges de premières............320
Parquet............64
L'abonnement sera payable le jour après l'arrivée de la troupe.
24 juil—15f JOHN DAVIS, Agent.

INSTITUTIONS.

Comté Madison, Virginie.
Près la station Rapidan, Virginie.
ACADEMIE LOCUST DALE.
David F. Boyd, Principal.
AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.
Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dont l'enseignement d'ensemble mathématique et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement la base du cours d'études.
Le collège est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au-dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et policée; il y a des églises de différentes croyances.
Les bâtiments et le terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.
La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.
Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, moins les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre.
Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.
Pour plus d'informations, s'adresser au soussigné à Bâton Rouge, Lne, jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Va.
D. F. BOYD,
16 juillet—3 m. V et C. Principal.

UNIVERSITÉ DE L'ETAT DE LA LOUISIANE
—ET—
Collége Agricole et Industriel,
BATON ROUGE, Lne.
COL. Wm. PRESTON JOHNSTON,
PRÉSIDENT.
Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.
Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $16 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers de département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au
PROF. L. W. SEWELL,
26 juil—1mois Bâton Rouge, Lne.

Université Vanderbilt.
NASHVILLE, Tenn.
Session 1881-82.
LES Départements Académique, Biblique et de Droit ouvrent le 1er septembre; les départements Médical, Dentaire et Pharmaceutique, le 1er octobre 1881. Les prix des cours sont comme suit: Département Académique, $60, Biblique $15, de Droit $100, de Medecine $65, Dentaire, $90, Pharmaceutique, $65. Dix privilèges de suivre les cours valant $100 chacun, ont été accordés aux étudiants méritants à la clôture de la dernière session. Quatre "Graduate Fellowship" valant $300 chacun, et deux "Post Graduate Fellowships, valant $500 chacun, ont également été accordés.
Les divers chaires de l'Université sont occupées par quarante professeurs et instructeurs, six cent trente-deux étudiants de vingt-un Etats ont été immatriculés l'an dernier.
Pour le REGISTRE ANNUEL ou plus amples informations, s'adresser à J. M. Leech, secrétaire de la Faculté ou à
L. C. GARLAND, chancelier.
15 juil—1m

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 3 août

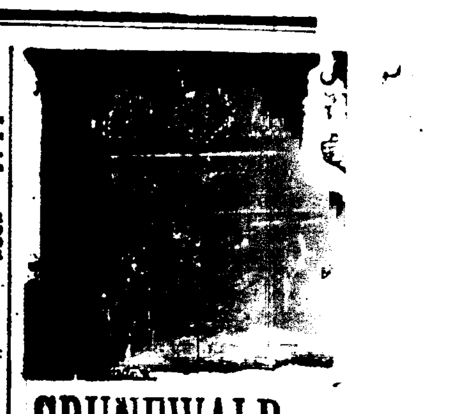
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Montres, bijouterie.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7août—30 1er M+V

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17....RUE DE CHARTRES....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
50 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.
Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 60
Cerise—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Bouvant Officine, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
.. Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $6 00

Littérature.
Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25
Henri Gréville $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00
Bibliothèque du cultivateur [illegible] Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00
LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements, Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 mai—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 5 AOUT—CLASSE No 184.
Tirage de 4 heures P. M.
59 48 60 57 64 15 39 10 67 53 75
Les tirages ci-dessus publiés dans tous les journaux sont faits publiquement dans les salons de la compagnie. En témoignage nous apposons notre signature.
ADAM[illegible]
LOUIS[illegible]
[illegible]



GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'impression directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en dépassant des GARANTIES de pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv.—

Le Mathushek Droit.
LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années, les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat des tropiques. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (sans l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs boîtes solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des castors en bois dans lesquels les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mis par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte agrafe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui soient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroît continuellement.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons des tables présentement remonté.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.
Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 12mai—

NOUS ANNONÇONS Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons un magasin de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les conçoit jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,
Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offriront à partir de LUNDI, 13 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.
Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc. etc.
13 juin—